



HAL
open science

Cécités interprétatives. A propos de la réception de Journal du Voleur en 1949

Yannick Chevalier

► **To cite this version:**

Yannick Chevalier. Cécités interprétatives. A propos de la réception de Journal du Voleur en 1949. Agnès Fontvieille-Cordani et Dominique Carlat (éds.). Genet et son lecteur, PU Saint-Etienne, p. 181-194, 2010, coll. Lire au présent. halshs-02043464v1

HAL Id: halshs-02043464

<https://shs.hal.science/halshs-02043464v1>

Submitted on 25 Oct 2022 (v1), last revised 18 Nov 2024 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cécités interprétatives.

A propos de la réception de *Journal du voleur* par la critique de 1949

[article paru dans FONTVIEILLE-CORDANI Agnès et CARLAT Dominique (dir.) (2010), *Jean Genet et son lecteur. Autour de la réception critique de Journal du voleur et Un captif amoureux*, Saint-Etienne, PU de Saint-Etienne, pp. 181-194]

Il y a des avantages à rester en deçà de l'intelligible, si l'intelligibilité est conçue comme l'effet de la reconnaissance selon les normes sociales dominantes.

Judith Butler, *Défaire le genre*, Paris, Ed. Amsterdam, 2006, p. 15.

La formule « Genet et son lecteur » est une métalepse qui peut être réécrite ainsi : « le texte qui résulte d'une *praxis*, écrire, dans laquelle est engagé un sujet nommé Genet, et le texte qui résulte d'une autre *praxis*, interpréter, dans laquelle est engagé un sujet anonyme ». Les textes dont il s'agit ici, ce sont tout à la fois le *Journal du voleur*¹ et les articles critiques parus au moment où le *Journal* est publié², la *praxis* retenue est celle de l'interprétation, le sujet celui qu'est le lecteur réel. Ces trois données, texte, *praxis*, sujet, pour simples qu'elles puissent paraître, sont cependant troublées dès lors qu'il s'agit du *Journal du voleur* et des articles auxquels ce texte a donné lieu : à suivre la lettre du texte

Qu'on sache donc que les faits furent ce que je les dis, mais l'interprétation que j'en tire c'est ce que je suis – devenu (p. 80).

il y a une affinité forte entre le texte, la *praxis* et le sujet. Ce nouage auquel procède le texte du *Journal*, il importe (« Qu'on sache donc ») de l'examiner [p.181] au plus près, car la parole genettienne prévient d'emblée : l'interprétation est en rapport avec l'être (« l'interprétation [...], c'est ce que je suis »), et plus précisément encore avec un être inscrit dans une temporalité (« l'interprétation [...], c'est ce que je suis – devenu »). Or, que soient articulés la *praxis* et le

¹ Toutes les références au *Journal du voleur* renvoient à l'édition parue chez Gallimard dans la collection Folio, n° 493.

² Nous remercions Hélène Baty-Delalande d'avoir mis à la disposition de la communauté scientifique le dossier de presse des articles critiques concernant *Journal du voleur* et *Un captif amoureux*. Cet article n'aurait pu être entrepris sans ce travail de recherche et de compilation qui lui doit beaucoup.

sujet relève d'une axiomatique rendue, à la suite de Marx, Nietzsche et Freud, problématique : selon que l'accent est mis sur la *praxis* ou sur le sujet, sont valorisées des orientations déterminatives distinctes (ou bien ce que je suis détermine ce que je fais, ou bien ce que je fais détermine ce que je suis, et ce dans une dialectique en cours).

Ce que masque de fait la formule « Genet et son lecteur », c'est l'inscription temporelle de ces sujets, de leurs textes, et la situation historique qui préside à leur rencontre. C'est aussi laisser indéterminé le lieu où opèrent les « fonctions de la violence » qui ne sont pas de même nature lorsqu'elles se font jour dans la situation historique ou dans l'agencement discursif lui-même. Il y a une relation de violence entre la personne Genet et son entour social en 1949 (Genet exerce une certaine violence à plusieurs titres : voleur, homosexuel, révolté ; en retour, l'entour social exerce aussi une certaine violence dans le traitement qu'il réserve aux délinquants et aux homosexuels³). C'est selon un autre régime qu'opère la violence à un niveau discursif : le *Journal* fait violence à son lecteur, en ce qu'il le prend violemment à partie (nous nommerons cet acte, à la suite d'Althusser (1976), interpellation) ; en retour, le lecteur fait violence au texte, et ce selon une modalité particulière qu'il convient de préciser. Une interprétation ne vise en effet pas à tout dire d'un texte, mais opère en lui une sélection : elle s'avère, à ce titre, d'emblée signifiante dans ce qu'elle retient du texte tout autant que dans ce qu'elle exclut. De même qu'en phonétique l'on parle de surdité phonologique, nous proposons de nommer *cécité interprétative* ce phénomène d'exclusion de ce qui, du texte, n'est pas lu ou lisible⁴. C'est à cette forme de violence symbolique qui procède par la mise au silence d'une partie du texte que nous nous attachons.

Le point de départ de l'étude est précisément un *lieu* rhétorique particulièrement remarquable du texte genétien, celui que l'œuvre assigne à son lecteur, en particulier par le truchement du pronom « vous ». Cette injonction textuelle permet de circonscrire cette place que le texte oblige le lecteur à occuper : le « vous » genétien est d'abord à construire à partir de ses occurrences textuelles. [p.182]

³ Est-il besoin de rappeler qu'en 1949, la question pénale des mineurs délinquants est d'actualité (en rapport avec l'ordonnance de 1945), et que les lois criminalisant l'homosexualité promulguées par le régime de Vichy pendant l'Occupation ne sont abolies par aucun gouvernement de la République avant 1982 ?

⁴ L'expression mérite explication, ne serait-ce que pour déjouer toute inférence en terme axiologique : (i) la cécité interprétative n'incombe pas au sujet engagé dans une *praxis* interprétative, mais parce que l'interprétation est une *praxis* historiquement située, elle résulte des conditions idéologiques et épistémologiques dans lesquelles le sujet interprétant est nécessairement inscrit ; (ii) à ce titre, la cécité interprétative n'est pas à considérer comme un handicap, mais comme la donne structurelle qui préside à toute lecture.

Dans un second temps, sera examinée la manière dont les critiques contemporains composent avec ce « vous ». L'élection du « vous » comme objet d'étude se justifie après-coup par le fait qu'aucun commentateur ne semble prendre véritablement acte de l'assignation genettienne. Taisant ainsi le « vous », les critiques contemporains recourent à diverses stratégies d'évitement qu'il convient de mettre en évidence.

Dans un dernier temps, seront avancées (i) une proposition d'explication de ce geste de la critique contemporaine du *Journal* : ce que manifeste cette cécité interprétative, c'est le « privilège épistémologique » (Sedgwick Kosofsky 1990) que s'arroge précisément le lecteur de 1949 et que le texte vise à saper dans le « vous » qu'il requiert ; (ii) une proposition de relecture du « vous » genettien : parce que le « privilège épistémologique » s'avère bien plutôt un handicap à la lecture du *Journal*, rendant celui-ci illisible, un espoir de gain est de reconsidérer l'assignation des *lieux* comme la promotion d'un rapport à inventer, celui du « je » et du « vous », mais aussi celui du texte à son lecteur. Bref, élaborer, à partir de l'exemple en acte qu'est le *Journal du voleur*, de son *dit* et de son *dire*, une puissance d'agir discursif sur le versant de l'interprétation.

Place et fonctions du « vous » dans l'agencement discursif du *Journal du voleur*

Le « vous » du *Journal du voleur* manifeste en acte une entorse particulièrement violente aux prescriptions génériques⁵ : très rares sont les textes⁶ où le lecteur est ainsi pris à partie, hélé. En tant que lecteur, le sujet se voit assigner une place, un rôle qu'il n'a pas le loisir de refuser ; à ce titre il se voit assujéti par cette parole performative du « je » textuel. C'est dans les deux acceptions de « sujet » qu'il faut donc entendre la violence de ce coup de force discursif : assignation à une place et assujétissement.

⁵ Plus précisément, il relève de la scénographie spécifique au *Journal*. Par scénographie, l'école française d'Analyse du discours désigne une « scène d'énonciation » qui « n'est pas imposée par le type ou le genre de discours, mais instituée par le discours même » (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 516).

⁶ Cette rareté singularise globalement l'œuvre romanesque genettienne, au regard du canon littéraire : le « vous » est en effet déjà employé dans *Miracle de la rose* et surtout *Notre-Dame des Fleurs* où le « vous » est en ouverture du texte.

Le « vous » textuel désigne, dans la grande majorité des occurrences des premières pages du *Journal*, une position repoussoir :

Niant les vertus de votre monde, les criminels désespérément acceptent d'organiser un univers interdit. Ils acceptent d'y vivre. L'air y est nauséabond : ils savent le respirer. Mais – les criminels sont loin de vous – comme dans l'amour ils s'écartent et m'écartent du monde et de ses lois. Le leur sent la sueur, le sperme et le sang (p. 10).

Cette première occurrence du « vous » dans le *Journal* construit non tant un face-à-face entre le « je » et le « vous » qu'un dispositif spatial qui déploie autour de ces deux pôles discursifs des espaces en rapport agonale [p. 183], à la fois à distance (« les criminels sont loin de vous ») et en opposition : d'un côté un « monde » de « vertus » et de « lois » à rapporter au « vous », de l'autre un « univers » qui « sent la sueur, le sperme et le sang » dont fait partie le « je ». Sont ainsi convoquées des oppositions sémantiques enregistrées culturellement entre âme et corps, entre concepts doxalement valorisés et humeurs socialement stigmatisées. Il serait loisible d'énumérer les contextes⁷ où se lexicalise cette corrélation sémantique /relation agonale/ /distance/, mais nous nous contenterons d'étudier plus précisément une occurrence où est explicité le socle commun à ces espaces :

N'ayant pas, comme moi-même à cette époque, coupé les câbles qui retiennent captif celui dont la seule chance est le détachement, il [Lucien] demeurerait en rapport avec votre monde par sa jeunesse, par sa beauté, par son souci de l'élégance, par sa faim, par son besoin de gloire terrestre. Il m'est douloureux de le dégrader. Ma joie serait grande de le pouvoir nommer fripon, fripouille, canaille, crapule, voyou, filou, jolis noms chargés d'évoquer ce que par dérision vous appelez un joli monde. Or ces mots chantent. Ils fredonnent. Ils évoquent aussi pour vous les plus doux et lestes plaisirs puisqu'en sourdine, les faisant précéder ou suivre de tendre, cher, adorable ou bien-aimé qu'ils attirent subtilement, vous les murmurez à vos amants (pp. 183-184).

Parce que ces espaces du « je » et du « vous » en rapport disjonctif partagent des valeurs (« jeunesse », « beauté », « souci de l'élégance », « faim » et « besoin de gloire terrestre ») et un langage communs, une possible articulation pourrait être. Mais le texte, qui valorise l'« univers » des « criminels », ne procède pas à cette articulation.

L'opposition n'est en effet pas tant à lire à partir d'une partition entre les êtres qu'entre deux rapports à la langue : les mots « fripon, fripouille, canaille, voyou, filou » sont, mis en rapport avec le « monde » du « je », autant de « jolis noms » qui « chantent » et « fredonnent », et

⁷ Voir par exemple « votre sol » (p. 55), « votre monde » (pp. 76, 100, 113, 114, 120, 182, 187, 265, 287), « vos continents » (p. 82), « votre bord » (p. 220).

lorsqu'ils sont utilisés par « vous », employés par « dérision » (entendons par antiphrase). A l'opposition agonistique entre deux agencements ontologiques s'adjoint une opposition d'ordre plus spécifiquement linguistique. Les usages linguistiques du « vous » trahissent en outre sa duplicité puisque les mêmes termes servent tout à la fois à déconsidérer et stigmatiser le « je » et ses semblables (« un joli monde ») et, lorsque « vous » y adjoint les adjectifs « tendre, cher, adorable ou bien-aimé », à se concilier ses « amants ». Cette duplicité du « vous » est régulièrement évoquée dans le *Journal*, par exemple dans l'épisode du défilé des Carolines sur les Ramblas de Barcelone, sous les regards de la « foule ironique et indulgente » (p. 73) : le monde du « vous » est tout à la fois celui qui se distingue, en les ostracisant par le rire ou l'ironie, des Carolines et des « tapettes » (p. 72), et celui qui éprouve pour elles de l'indulgence, en tant que vertu chrétienne qui permet de composer avec ses propres faiblesses, ou en tant que savoir [p. 184] que le souci des convenances sociales oblige le « vous » à taire⁸. Hypocrite lecteur, le « vous » l'est assurément, ce que trahit son rapport à la langue : la différence entre les deux espaces discursifs réside dans le fait que, dans le monde du « je », l'usage des outils linguistiques est libre, désiré et désirable, tandis que, dans le monde du « vous », leur usage est contraint par des prescriptions morales qui en entravent le maniement. Les silences du « vous » trouvent leur pendant dans ce qu'Antoine Pickels (2006 : 77) nomme à propos de Genet, l'« esthétique hystérique »⁹ où ce qui doit être tu est clamé haut et fort.

Le « vous », dont le langage trahit la duplicité, est aussi celui qui s'avère dupé dans son rapport aux valeurs. Ainsi dans l'occurrence suivante,

Par ces bouquets je ne cherchais pas à me rendre propice un saint ni la Sainte Vierge, à mon corps, à mes bras je voulais donner l'occasion d'attitudes d'une conventionnelle beauté, capables de m'intégrer dans votre monde (p. 114).

la mention de la « conventionnelle beauté » fait sens en ce que le « je » se résout à concilier son propre goût esthétique avec les normes convenues, le caractère stéréotypé des valeurs propres à « votre monde ». Ceci vaut aussi quant au rapport esthétique à la langue :

⁸ Un exemple particulièrement parlant de savoir, non assumé par le « vous » mais que le « je » vise à faire assumer, est celui de l'épisode du « tube de vaseline, dont la destination *vous* est assez connue » (p. 22-23, nous soulignons).

⁹ L'expression est ainsi employée dans une partie intitulée « Une beauté médusante » : « Cette esthétique outrancière qui réclame l'attention par son excès, nous la reconnaissons : c'est celle, bricolée, des travestis de *Notre-Dame-des-Fleurs*, encensée par Genet, celle des recommandations de jeu (outré) et de fards (épais) du même qu'il prodigue dans son théâtre et à son *Funambule* [...]. Esthétique hystérique aussi, au sens que donnent les psychiatres du XIX^e siècle à l'hystérie, celui d'un excès de présence de la personne et du monde pour la personne (tout est “trop là”)... comme l'écrit Deleuze à propos de la présence du corps chez Francis Bacon, chez lequel l'hystérie réclame aussi son témoin, son voyeur passif ».

[...] si j'examine ce que j'écrivis j'y distingue aujourd'hui, patiemment poursuivie, une volonté de réhabilitation des êtres, des objets, des sentiments réputés vils. De les avoir nommés avec les mots qui d'habitude désignent la noblesse, c'était peut-être enfantin, facile : j'allais vite. J'utilisais le moyen le plus court, mais je ne l'eusse pas fait si, en moi-même, ces objets, ces sentiments (la trahison, le vol, la lâcheté, la peur) n'eussent appelé le qualificatif réservé d'habitude et par vous à leurs contraires (p. 122).

Les usages langagiers de « vous » sont ici nettement dépréciés : tout y est question d'« habitudes ». Et si cette « facil[ité] » est aussi de celles auxquelles recourt le « je », c'est pressé par l'urgence de faire entendre une voix qui se donne pour objectif une « réhabilitation des êtres, des objets, des sentiments » qui, selon « vous », sont « réputés vils ». Se donne à lire là, de manière provocante et ostensible, la pauvreté linguistique et esthétique sur laquelle repose la donne du monde du « vous ». Le texte va plus loin encore dans la dénonciation du caractère factice et en faux-semblant de « votre monde », en particulier lors d'un épisode barcelonais. L'on se [p. 185] souvient que des touristes, dans leur périple méditerranéen, se font un régal d'aller visiter les bas-fonds :

Passèrent des touristes français qui se penchèrent sur le parapet. [...] Etrangers à ce pays, vêtus de belles gabardines, et riches, ils s'étaient eux-mêmes reconnu le droit de trouver pittoresques ces archipels de misère dont la visite était peut-être le but secret et non avoué¹⁰, de leurs croisières. Sans souci de les blesser, ils tinrent au-dessus des mendiants un dialogue précis, dont les termes étaient nets, presque techniques.

– L'accord est parfait entre la tonalité des ciels et les teintes un peu verdâtres des loques.

– ... ce côté Goya...

– Le groupe de gauche est très curieux à observer. Il y a des scènes de Gustave Doré dont la composition...

– Ils sont plus heureux que nous. [...] (p. 185).

Par leur position spatiale en surplomb, par leur parole dont la « [netteté] » et la « [technicité] » peut faire croire à une objectivité de la chose vue, ces « vous » s'arrogent une position dominante. Les références picturales qui émaillent leurs propos leur confèrent certes la suprématie de qui possède la maîtrise du goût, mais ce sont aussi autant de clichés convenus. Ce que pourtant ces « vous » ne peuvent voir dans cette scène, c'est que tout est truqué, et que les pauvres hères leur donnent le spectacle¹¹ :

¹⁰ La relative dénonce à nouveau le caractère possiblement hypocrite du « vous » : cette pulsion scopique à constater, *de visu*, sa supériorité sur l'autre, est cependant réinterprétée ici comme possiblement vécue à l'insu de celui qui s'y livre.

¹¹ Ce dispositif n'est pas seulement à relever au niveau diégétique, mais s'avère un agencement régulièrement attesté au niveau de l'écriture, comme le fait remarquer Derrida (1976 : 48) : « voilà tout un glossaire mobile, plus actif par les mots qui manquent, par tout ce qu'il vous vole dans la poche au moment où vous flânez dans le texte comme un touriste, les yeux fixés sur ce que l'indigène veut bien vous montrer, négligemment, de son opération. Après le coup, il sera trop tard ».

Chaque acte était une parodie [...]. Les mendiants qui se battaient et s'insultaient atténuent la violence de leurs gestes et de leurs cris afin que par elles ils ne se parassent d'aucun attribut noble, réservé à votre monde (p. 182).

L'antagonisme entre « je » et « vous » opère donc à plusieurs niveaux : dans le rapport au langage (au silence honteux de « vous » répond le chant des mots du « je »), dans le rapport aux valeurs (la beauté à l'œuvre dans « votre monde », dont le caractère « conventionnel » n'échappe pas au « je »), dans le rapport à la chose vue (les faux-semblants dont le « vous » s'offre le spectacle résultent de la théâtralisation de soi qu'opère le « je »).

L'interpellation genettienne instaure la violence, tant dans l'acte de mise à distance (en centrant son attention sur l'« univers » des « criminels », le « je » évince de sa place centrale le « monde » du « vous » et l'assigne à la périphérie ; ce faisant, le « je » opère, au niveau discursif, une *inversion* des rapports sociaux à l'œuvre dans la situation historique de 1949) que dans la dénonciation de l'assujettissement du « vous » à la [p. 186] donne sociale (en décrivant la manière dont les « mendiants » composent leur attitude en fonction des attentes des touristes, le « je » esquisse une esthétique du semblant : ce faisant, le « je » opère un *défaussement* par rapport aux rôles sociaux à l'œuvre dans la situation historique). Et si, en apparence, le « je » est bien celui qui occupe la position de stigmatisé social, du moins le *Journal* peut-il se lire comme le récit d'un processus de subjectivation du « je » par le « je », sinon d'affranchissement :

J'ai donc été ce petit misérable qui ne connut que la faim, l'humiliation du corps, la pauvreté, la peur, la bassesse. De tant d'attitudes renfrognées j'ai tiré des raisons de gloire.

– Sans doute suis-je cela, me disais-je, mais au moins j'ai conscience de l'être et tant de conscience détruit la honte et m'accorde un sentiment que l'on connaît peu : l'orgueil. Vous qui me méprisez n'êtes pas fait d'autre chose que d'une succession de pareilles misères, mais vous n'en aurez jamais la conscience, et par elle l'orgueil, c'est-à-dire la connaissance d'une force qui vous permet de tenir tête à la misère – non votre propre misère, mais à celle dont l'humanité est composée (p. 124).

Violent, le « vous » textuel l'est. Mais violentes aussi vont être les réactions des premiers lecteurs du *Journal*. Ce qui est frappant, c'est de relever que cette violence en retour opère, dans son silence sur le « vous », selon les mêmes stratégies : *inversion* et *défaussement*.

Place et fonctions du « vous » dans les articles critiques

Sur l'ensemble des articles¹² compilés par Hélène Baty-Delalande, il semble que le « vous » textuel échoue en règle générale à interpeller son lecteur. Le silence sur le « vous » opère de deux manières différentes, selon que le commentateur ne mentionne jamais le « vous » textuel ou qu'il le mentionne.

Précisons : sur les huit articles publiés à la sortie du *Journal*, trois ne font aucune mention du « vous ». L'explication est aisée à formuler pour deux au moins de ces silences : Claude-Edmonde Magny se contente d'annoncer la publication d'un extrait du *Journal* dans *Les Temps modernes* et, à ce titre, n'a pas à rendre compte du livre lui-même, tandis que les quelques lignes que Roger Nimier consacre à la publication du *Journal* ne présentent que des jugements péremptaires jamais justifiés, et des allusions injurieuses à la personne de l'auteur. En tant que textes à prétention strictement informative (annonce d'une publication) ou polémique, le silence [p. 187] sur le « vous » n'est pas pour étonner. Il n'en est pas de même du long article de Claude Elsen dont l'ambition affichée est de fournir « une autre explication, plus objective » à l'ambivalence du cas que pose Genet,

chantre inspiré de la révolte contre tous les conformismes (y compris, si j'ose dire, le conformisme sexuel), ou manière d'agent provocateur¹³.

La démonstration d'Elsen consiste à montrer que « le comportement tout entier (psychique, psychologique) de Jean Genet est [...] sur-déterminé par l'homosexualité et rien qu'elle ». Une telle prémisse signe singulièrement le choix qu'opère le critique quant à ce qui le retient du *Journal* : non tant la « manière d'agent provocateur » (c'est-à-dire précisément la provocation que constitue en acte l'interpellation par le « vous ») que la figure du « chantre inspiré de la révolte » (c'est-à-dire précisément l'analyse du « je » textuel). L'éviction du « vous » se fait donc au profit de l'élection du « je ». Plus radicalement encore, l'acte de provocation que constitue ce que Pickels nomme l'« esthétique hystérique » est à plusieurs reprises déploré par Elsen : « attitude ostentatoire, volontiers provocante », « ostentation d'une singularité non voulue, et son

¹² Le genre textuel de ces articles doit être précisé : en tant que « notes de lecture », « annonces de publication », « essais », ces textes ne sont pas astreints à une lecture *littérale* du *Journal* (au contraire de l'article académique, qui obéit à un autre système déontologique et méthodologique). Leur objectif pragmatique (inviter le lecteur de journal à lire le dernier Genet, proposer une lecture illustrative de positions philosophiques et/ou politiques sur le livre, situer l'auteur de l'article dans le champ littéraire critique, etc.) n'oblige en rien le critique à rendre compte d'un trait d'écriture de détail. Nonobstant, parce que le « vous » genétien, en tant que trait microstructural, manifeste une interpellation au sens althussérien, et à ce titre engage une interprétation macrostructurale de l'ensemble du texte, en faire mention ou bien le taire fait nécessairement sens.

¹³ La précision ajoutée entre parenthèses est un exemple particulièrement visible de la fonction de *méconnaissance* idéologique, car elle présuppose que le sexuel ne relève pas du conformisme.

exaltation lyrique » sont autant de traits pénibles de la prose genettienne, et ce d'autant plus qu'ils sont si aisément prévisibles et explicables. Elsen tranche dès lors en faveur d'une littérature de la douleur pudique, aux dépens de ce style hystérique :

Chez [Genet], la plus précise servitude à une nécessité a pris le masque d'un non conformisme volontaire et s'en est parée avec ostentation. Avouerais-je qu'à ce masque, si vives, si attachantes parfois qu'en soient les couleurs, je préfère l'émouvant visage qu'on devine, près de se livrer, derrière celui que douloureusement porte un Maurice Betz – ou son héros ?

Jamais Elsen n'est interpellé par le « vous » genettien. Mais sa réaction est, dans une certaine mesure, symptomatique : la scotomisation du « vous » textuel est étroitement corrélée à une obnubilation sur le « je » textuel ; *s'inversent* ainsi les termes de l'agencement discursif du *Journal*.

Parmi les cinq autres articles saluant la publication du *Journal du voleur*, plusieurs modalités interprétatives sont à l'œuvre selon que (i) le « vous » textuel est explicitement présent (soit dans le texte critique lui-même, soit dans les citations retenues du *Journal*) ou (ii) au « vous » textuel (présent ou non) fait pendant un « nous », en réponse à l'interpellation genettienne. Cette prise en compte de l'agencement discursif majeur du *Journal* ne signifie pas pour autant que les critiques endossent sans réticence ce « vous » genettien.

Une manière de résister à l'assignation textuelle est d'interroger l'identité de ce « vous » genettien. La question de savoir à qui est adressé [p. 188] le *Journal*, malgré cette réponse explicite qu'est le « vous » textuelle, ne va pas de soi : Maurice Nadeau prévient que « l'honnête lecteur jetant les yeux sur cette version publique du “Journal du voleur” sera peut-être soulevé de dégoût et de mépris pour l'homme »¹⁴, signalant par là que lui-même n'est pas de ceux-là. Pourtant, il précise :

[Genet] rejoint les ambitions longtemps secrètes, déclarées aujourd'hui, de la littérature : créer une œuvre dont la beauté se suffise à elle-même et porte, comme par surcroît, celui qui l'a faite et *ceux à qui elle est destinée* sur un plan de connaissance supérieur (nous soulignons).

Ainsi l'œuvre n'est pas faite pour tous, mais plus précisément pour ces seuls « ceux à qui elle est destinée » : Nadeau opère là une réduction très nette de l'extension maximale du « vous » et, ce faisant, sélectionne un lectorat différent de celui que circonscrit le « vous » textuel. Nadeau

¹⁴ Il ajoute aussitôt : « mais il serait étonnant qu'il ne le soit pas d'admiration pour le poète ». Nous relevons ici un véritable *lieu commun* de la critique genettienne, qui consiste à corréliser le jugement moral dépréciatif sur le contenu de l'œuvre genettienne (condamnation aussi bien morale – contre le « voleur » –, politique – contre le paria –, que sexuelle – contre l'homosexuel) à une exaltation laudative du style (éloge de l'écrivain, du poète).

poursuit en reconnaissant « à l'écriture [de Genet] une dignité dont il participe », et ajoute aussitôt :

De cette dignité, il aurait dû se contenter, ne pas chercher par une poursuite infructueuse de la sainteté à se faire passer pour une belle âme. Quand il écrit : « La sainteté est mon but..., je veux faire que tous mes actes me conduisent vers elle que j'ignore », le langage lui-même dénonce la ruse de guerre, la tentative de se faire admettre au sein d'une société qui l'accepte provisoirement sous le couvert de la littérature et de l'art.

Inversant la donne textuelle, qui évoque quelquefois le caractère hypocrite du « vous » qui cherche à se faire passer pour ce qu'il n'est pas, Nadeau accuse le « je » textuel de « se faire passer pour une belle âme ». Car, poursuit Nadeau,

est-il vraiment en marche vers la sainteté, celui qui, se tournant vers nous, vers ce monde dont il a été exclu par sa naissance, sa vie, ses goûts sexuels et qu'il déteste, écrit plus cyniquement encore : « J'aspire à votre reconnaissance, à votre sacre ? ».

Dans une formule conclusive, Nadeau réitère son jugement : « Exceptionnel certes, [Genet] l'est, mais il ne va pas jusqu'à rompre les attaches avec notre condition commune ». Le « vous », dont Nadeau prend acte, manque sa cible (ce n'est pas à « vous » que le livre s'adresse), le « je » manque de sincérité (il joue un double jeu), et surtout, le « je » s'échine à se conjoindre à une communauté dont il s'est lui-même exclu¹⁵. Nadeau se *défausse* ainsi du rôle discursif que lui assigne le « vous » du *Journal*. [p. 189]

Les quelques pages que Gaëtan Picon consacre à Genet dans son *Panorama de la nouvelle littérature française* ne présentent pas de mention explicite du « vous » textuel, mais interrogent elles aussi l'identité de ceux à qui le texte s'adresse : « Genet ne parle que pour lui – ou pour quelques rares semblables ». Encore une fois, le lecteur du *Journal* n'est donc pas ce « vous » textuel, mais bien plutôt les « quelques rares semblables » du « je » : qu'est-ce à dire, sinon que moi, Gaëtan Picon, ne suis pas ce « vous » ? Et la faute n'en échoit pas à Picon, qui explique :

Les œuvres les plus scandaleuses, les plus particulières ont été constamment un dialogue de l'exception et de la règle, une tentative de l'exception pour vivre en bonne intelligence avec la règle, ou se définir par rapport à elle [comme en témoignent les œuvres de Sade, Rousseau, Gide ou Jouhandeau. Mais pour ce qui est de Genet] l'exception [...] n'est pas attirée par la norme : elle se tourne vers l'exception, ne cherche

¹⁵ Il faut repérer la logique à l'œuvre dans la position de Nadeau : car qu'il rechigne à ce que Genet rejoigne la communauté est étroitement corrélé à cet idéal esthétique de « [création d'] une œuvre dont la beauté se suffise à elle-même ». Autotélisme textuel et solipsisme ontologique se conjoignent ici. L'incommunicabilité genettienne est donc, dans cette perspective, condamnable socialement, mais souhaitable esthétiquement.

qu'à s'aggraver. Le vice ne tente pas son apologie ; il précise son scandale. La conjonction du délateur, du voleur et du pédéraste élève une sorte de forteresse de l'anormal où le normal ne peut plus pénétrer.

Picon prend acte avec acuité de la nouveauté de l'agencement discursif du *Journal* sans pourtant parvenir à penser ce bouleversement. Le temps n'est plus au « dialogue de l'exception et de la règle », mais à celui de l'interpellation du « vous » par un « je » : à l'épistémè où le partage entre l'exception et la règle est pensé en terme de normativité discriminative, succède une nouvelle discursivité où les catégories naguère disjointes gagnent en porosité conceptuelle, où le normal et le pathologique (Canguilhem), la raison et la folie (Foucault) sont réinterprétés en terme relationnel de *valeur* (au sens saussurien du terme). Cependant, Picon témoigne de son intérêt :

Et pourtant, cette œuvre qui, poussant la singularité à l'extrême, semble toucher les limites où une littérature de l'aveu cesse de nous concerner, ne nous est jamais indifférente. Elle nous repousse et nous attire, nous fascine et nous éloigne : nous plongeons en elle avec un mélange d'avidité et de répulsion. Cet enfer de la société et de l'homme, que les littérateurs ont si souvent essayé d'imaginer, le voici révélé par un témoin qui en est revenu. Voici l'odeur des prisons, des pénitenciers, l'odeur des condamnés à mort et des matins d'exécution : nous entrons dans le domaine interdit auquel nous rêvions avec curiosité et effroi.

L'on ne saurait mieux dire l'ambivalence que crée chez son lecteur le texte genetien : mélange de fascination et de répulsion face à ce spectacle dont la personne même de l'auteur légitime la véracité du témoignage (à la différence des « littérateurs » qui en sont réduits à simplement « imaginer »). Ce faisant, Picon encourt nonobstant le risque dont le prévient le *Journal* : ce qu'il voit dans cette peinture de l'« enfer de la société et de l'homme » n'est peut-être bien qu'un faux-semblant, une mise en scène à destination des touristes en visite dans les bas-fonds de Barcelone. Aussi, ce à quoi consent Picon, malgré la restriction qu'il opère sur l'extension maximale impliquée par le « vous », c'est bien à cette place que le « vous » [p. 190] textuel lui assigne, sans prendre la mesure de ce que cette place peut avoir d'inauthentique.

L'interprétation de Jean-Jacques Riniéri, dans sa recension du *Journal* pour *Les Temps modernes*, se distingue de celle de Nadeau et de Picon, en ce qu'elle reprend à son compte la lecture sartrienne du *Saint Genet comédien et martyr*. Dans ce court article, Riniéri fait entendre l'interpellation genetienne à trois reprises, mais le choix des passages qu'il cite tendent à en assourdir l'éclat. La première mention de l'adresse directe est ainsi amenée :

le récit de ses vagabondages [ceux du « je »] à travers l'Espagne, l'Europe centrale et l'Italie ne nous fait pas quitter un seul instant le monde plus vrai où se déroule son aventure. Une note nous signifie la portée de

sa création : “Le lecteur est prévenu que ce rapport sur ma vie intime ou ce qu’elle suggère ne sera qu’un chant d’amour [...]”.

Riniéri accepte la place discursive que lui ménage le texte, mais choisit pour s’y loger le terme « lecteur », variante qui minimise singulièrement la violence de l’assignation par le « vous ». La deuxième mention de la place accordée au lecteur dans le *Journal* est encore plus labile :

Le *Journal du voleur* est donc une œuvre ésotérique, non moins que les précédentes, et il serait vain d’en chercher la valeur dans le pittoresque du monde qu’il nous découvre : “L’on s’étonnera que je décrive si peu de personnages pittoresques [...]”.

Une fois de plus, la violence inhérente à l’emploi de la deuxième personne est ici neutralisée, même si le choix d’un extrait avec emploi du pronom personnel indéfini fait entendre quand même la présence du lecteur dans l’agencement discursif du *Journal*. Mais c’est la troisième mention qui est la plus révélatrice, en ce qu’elle dispose la citation où le « vous » textuel apparaît à la suite d’un commentaire qui en neutralise le contenu programmé par le texte :

Et lorsque Genet décrit une scène d’amour entre homosexuels, ou les gestes du voleur en pleine action, ou les tractations obscures de la pègre, c’est toujours de l’Amour qu’il parle et du Salut terrestre, de notre condition d’homme : “Si j’examine ce que j’ai écrit, j’y distingue aujourd’hui, patiemment poursuivie, une volonté de réhabilitation des êtres, des objets, des sentiments réputés vils... J’utilisais le moyen le plus court, mais je ne l’eusse pas fait si, en moi-même, ces objets, ces sentiments (la trahison, le vol, la lâcheté, la peur) n’eussent appelé le qualificatif réservé d’habitude et par vous à leurs contraires [...]”.

Que fait là Riniéri, sinon substituer au « vous » textuel, lequel désigne cette figure repoussoir par opposition à laquelle le « je » se distingue, un « nous » englobant, un « on » indéfini où toutes les discriminations sont suspendues. Le « vous » est donc repris, mais privé de toute puissance d’interpellation : opérant à l’inverse de Nadeau et Picon, Riniéri élargit l’extension du « vous » à une genericité maximale. [p. 191]

C’est ce même processus de dissolution du « vous » dans une généralité qui est à l’œuvre dans les pages que consacre Robert Kanters au *Journal du voleur* :

Si la trahison, le vol et l’homosexualité sont ses sujets essentiels, c’est pour les exalter que [Genet] en parle, et, dès lors, une conduite aussi contraire aux règles des mœurs ne peut se justifier que si elle a son intérêt sur un autre plan, celui de la compréhension de l’homme dans toutes ses dimensions, et non plus seulement selon ses dimensions sociales.

Si Kanters ne fait jamais allusion à l’interpellation par le « vous », du moins l’effet de cette adresse se fait lisible dans la suite, lorsqu’il opère un rapprochement avec la *Recherche* :

Le meilleur de l'œuvre proustienne plaide pour faire admettre que l'amour qui n'ose pas dire son nom est cependant l'amour et qu'il peut torturer un cœur exactement comme l'autre. Il oblige "l'hypocrite lecteur" à reconnaître l'homosexuel.

Et, au contraire, le meilleur de l'œuvre de M. Jean Genet insiste sur la différence. [...] Poussant sa différence jusqu'au bout, exploitant dans tous les sens sa situation de menteur constitutionnel, M. Jean Genet fait de son œuvre la protestation de tous les "outlaws", de tous les hors-la-loi, de tous les bagnards, à la limite, de tous les damnés. Et c'est pourquoi refuser à ces livres une portée générale, un sens humain, ce serait refuser de reconnaître la part damnée ou la part bagnarde de chacune de nos âmes.

Sans se dire être le « vous » genétien, Kanters est cependant là au plus proche de la leçon du *Journal* : à consentir à occuper provisoirement, dans le temps de la lecture, cette place minorée, assujettie instanciée par le « vous » textuel, quelque chose se fait entendre de soi que le texte révèle par son truchement.

La lecture des articles critiques de 1949 porte témoignage du refus par les lecteurs historiques de l'assignation par le « vous » du *Journal*, refus qui est explicitement *dit* aussi bien dans l'*inversion* de la donne textuelle du texte genétien que dans les diverses stratégies de *défaussement* (par restriction ou extension) du rôle de lecteur programmé par le texte : le « vous » est là comme un point aveugle, une zone textuelle que les interprétations historiques ne peuvent lire. Pourtant, ces articles manifestent aussi, si l'on prend en compte leur manière de *dire*, l'efficiencia agissante de l'acte d'interpellation genétien, ne serait-ce que dans le recours à un « nous » qui fait pendant au « vous » textuel.

De la cécité interprétative

Il convient pour conclure, de s'interroger sur ce qui détermine, dans la *praxis* de l'interprétation, dans le sujet interprétant, les limites de l'interprétation : pourquoi un élément du texte est-il non seulement non lu, mais aussi illisible ? Dans *Epistemology of the closet*, Sedgwick Kosofski offre peut-être une amorce d'explication : [p. 192]

Categories presented in a culture as symmetrical binary oppositions – heterosexual/homosexual, in this case – actually subsist in a more unsettled and dynamic tacit relation according to which, first, term B is not symmetrical with but subordinated to term A ; but, second, the ontologically valorized term A actually depends for its meaning on the simultaneous subsumption and exclusion of term B ; hence, third, the

question of priority between the supposed central and the supposed marginal category of each dyad is irresolvably unstable, an instability caused by the fact that term B is constituted as at once internal and external to term A¹⁶.

Tout se passe comme si, dans les articles critiques de 1949, les lecteurs du *Journal* ne pouvaient s'engager dans cette dialectique où les « oppositions binaires symétriques » se font dynamiquement instables : au contraire, ce que les positions énonciatives des articles manifestent, c'est la crispation sur des positions identitaires molaires, irréfragables et permanentes. Cela est particulièrement visible dans le fait que les lecteurs critiques s'efforcent d'*identifier* les pôles discursifs instanciés par le « je » textuel, généralement assimilé péremptoirement à Genet, à l'homosexuel, au voleur, au révolté, et par le « vous », qui n'est jamais le « je » des articles mais toujours un autre ou tout autre ; en construisant ainsi des contenus sémantiques qui ne sont pas ceux que le texte programme littéralement, les lecteurs critiques cherchent à s'extraire de la position énonciative stipulée par les formes pronominales « je » et « vous », disponibles à toute assignation individualisante. Ces lectures de 1949 s'arrogent, ce faisant, ce que Sedgwick Kosofski nomme un « privilège épistémologique », c'est-à-dire précisément une position à partir de laquelle ils renoncent à occuper la place que le *Journal* leur assigne, et conséquemment à lire le « vous », évitant ainsi d'avoir à engager avec le « je », à l'origine de l'interpellation performative du « vous », un rapport dialectique.

La parole genettienne qui noue l'interprétation à la question de l'être offre ainsi une amorce d'explication au phénomène de la cécité interprétative : tout lecteur lit ainsi à partir de ce qu'il est, ou croit être. Que l'identité perde de son caractère contraignant, que les croyances en ce que l'on croit être s'estompent ou se transforment, et d'autres lectures sont possibles¹⁷. Cette ouverture au possible, cet appel au devenir qu'est le *Journal*, et ses interprétations, le « je » en indique la voie : [p. 193]

¹⁶ Sedgwick Kosofsky (1990 : 9-10) [« Les catégories présentées dans une culture comme des oppositions binaires symétriques – en l'occurrence, hétérosexuel/homosexuel – en réalité perdurent sous la forme tacite d'une relation instable et dynamique qui consiste, dans un premier temps, à poser le terme B non pas symétrique de, mais subordonné au terme A. Mais dans un second temps, la signification du terme A, qui est ontologiquement valorisé, dépend en réalité simultanément de son ascendant et de son exclusion du terme B. Dès lors, dans un troisième temps, la question de la priorité, au sein de la paire formée par une catégorie réputée centrale et une catégorie réputée marginale, s'avère instable et ce sans qu'il soit possible de trancher : l'instabilité résulte du fait que le terme B est tout à la fois interne et externe au terme A », nous traduisons].

¹⁷ Une telle évolution des interprétations est d'ailleurs non seulement possible, mais effective : il n'est que de comparer les articles critiques de 1949 et la manière dont ils interprètent (ou non) le « vous », avec les analyses fines et enthousiasmantes que propose ici même Philippe Wahl du « vous » dans le *Journal*.

Mon souci de la cohérence me fait un devoir de poursuivre mon aventure à partir du *ton* de mon livre (p. 305).

Une telle position vaut aussi, sans doute, pour le sujet engagé dans la *praxis* interprétative : minimisant ce que peut avoir de trop définitif ce qui est *dit* dans le texte et du texte, le *Journal* engage à explorer d'inédites manières de *dire*. Le *Journal*, agencement discursif qui circonscrit la lice dans laquelle peuvent s'engager des interprétations identitaires, est aussi ce dispositif énonciatif qui invite l'interprétation à devenir.

Yannick Chevalier
Université Lumière – Lyon 2
LERTEC / Passages 20-21
Equipe Textes & Langue

Bibliographie

ALTHUSSER Louis (1976), « Idéologie et appareils idéologiques d'Etat », *Positions*, Paris, Ed. Sociales/Messidor, coll. « Essentiel ».

BATY-DELALANDE Hélène (2006), Dossier de presse : la réception critique du *Journal du voleur* et d'*Un captif amoureux*.

CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique dir. (2002), *Dictionnaire d'Analyse du discours*, Paris, Le Seuil.

GENET Jean (sans date [1949]), *Journal du voleur*, Paris, Gallimard, coll. « Folio ».

PICKELS Antoine (2006), *Un goût exquis. Essai de pédesthétique*, Bruxelles, Editions Les Amis de la Revue de l'Université de Bruxelles, coll. « Ah ! ».

SEDGWICK KOSOFKY Eve (1990), *Epistemology of the closet*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press.

[p. 194]